ogivales qui entourent le cloître, coiffé une frise de 144 roses sculptées en creux de la plus rare et de la plus sobre élégance.

Après cette promenade aérienne, on doit visiter, ne fut-ce que par amour du contraste, la crypte des gros piliers, creusée dans le roc vif, et dont les pilastres trapus servent de bases aux piles du chœur de l'église supérieure. Puis on traverse, en lui payant le tribut d'admiration qu'elle mérite, la salle des Chevaliers, superbe vaisseau du XIII^e siècle, divisé en 4 nefs par trois rangs de colonnes aux chapiteaux vigoureusement fouillés d'un ciseau ingénieux et fantasque.

Cette salle imposante fit partie de l'immense construction qui, parmi tant d'œuvres d'un art merveilleux, est nommée par excellence, la Merveille.

Ce prodigieux édifice, composé de deux bâtiments juxtaposés offre le plus bel exemple que nous possédions de l'architecture monastique et militaire du moyen âge. Il est entièrement de granit, s'élançe sur un plan savamment conçu. L'*Aumônerie* et le *cellier* en forment l'étage inférieur ; et sur la salle des Chevaliers, qui en occupe l'étage intermédiaire, se développe dans sa beauté solennelle et recueillie le *Cloître* dont je viens de parler.

Après cette trop rapide excursion à travers les multiples détours de ce monument unique et doublement sublime par son piédestal de rocher au péril de la mer, et l'art accompli dont il porte, dans l'ensemble et dans les moindres détails, l'irrécusable empreinte tout ébloui encore de tant de merveilles architecturales, on sort de l'abbaye par la porte Nord de la *Barbacane* du Châtelet, et l'on gagne les remparts, où devant l'infini des grèves et de la mer, on se repose d'une admiration par une autre.

* *

Le culte exilé de l'abbaye et transféré à l'église paroissiale.

Depuis 20 ans, les missionnaires, chapelains de la Basilique, habitaient l'abbaye du Mont Saint-Michel. Vivement désirés et instamment appelés par Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, qui connaissait la maison des missionnaires de Pontigny, ils avaient accepté et étaient arrivés au rocher béni, le 1^{er} avril 1867. Ils y remplirent le double but que s'était proposé Sa Grandeur : relever le pèlerinage et évangéliser les paroisses.

Pendant les 20 années qu'ils passèrent à l'abbaye, ils s'employèrent avec le plus grand zèle, et non sans succès, à ressusciter dans le monument la vie et la gloire des beaux jours d'autrefois.